

ne font pas moins bien traités qu'Homere ; leur éloge est toujours pompeux & éloquent. L'honnêteté d'Anacharfis & sa disposition à voir tout du bon côté, ne lui permettent que bien rarement quelques légères critiques, encore sont-elles toujours adoucies par quelque spécieuse excuse. Il n'y a pas jusqu'au dégoûtant & bourru Diogene, dont il condamne d'ailleurs les singularités, qui n'ait *de grands talens & de grandes vertus*. Le dur & inculte Lycurgue est *un Dieu plutôt qu'un mortel*. Il est *l'amî des Dieux parce qu'il est l'amî des hommes*. (a)

On comprend bien que Solon & ses loix, même les plus absurdes (b), ne font pas

(a) Si on ne savoit pas que tout cela est dit avec le plus grand sérieux, on croiroit que ce sont des autiphrafes. Voyez 1 Avril 1789, p. 485.

(b) *Ibid.* p. 488. Solon étoit un homme de plaisirs, qui n'avoit pas la tête d'un législateur : & il étoit moins propre à gouverner un état qu'à mener (comme le dit l'auteur lui-même) *une vie paisible dans le sein des arts & des plaisirs honnêtes* ; si cependant on peut regarder le vin & les femmes comme des *plaisirs honnêtes*. M. l'abbé B. admire toutes les loix de Solon. Plutarque en condamne plusieurs, & avec raison. Ce qui prouve incontestablement que la législation de Solon étoit un ouvrage superficiel & mal-conçu, c'est qu'elle ne put subsister : & il ne faut pas, avec l'auteur, attribuer cette révolution au caractère indisciplinable des Athéniens ; puisqu'ils supportèrent bien la tyrannie de Pisistrate pendant dix-sept ans, ils auroient bien pu supporter au moins pendant dix ans les loix de Solon, si elles eussent été établies sur une base solide : mais le vieillard s'étoit beaucoup occupé des détails, & avoit négligé l'ensemble. Rien ne montre mieux la foiblesse de son caractère, que la complaisance